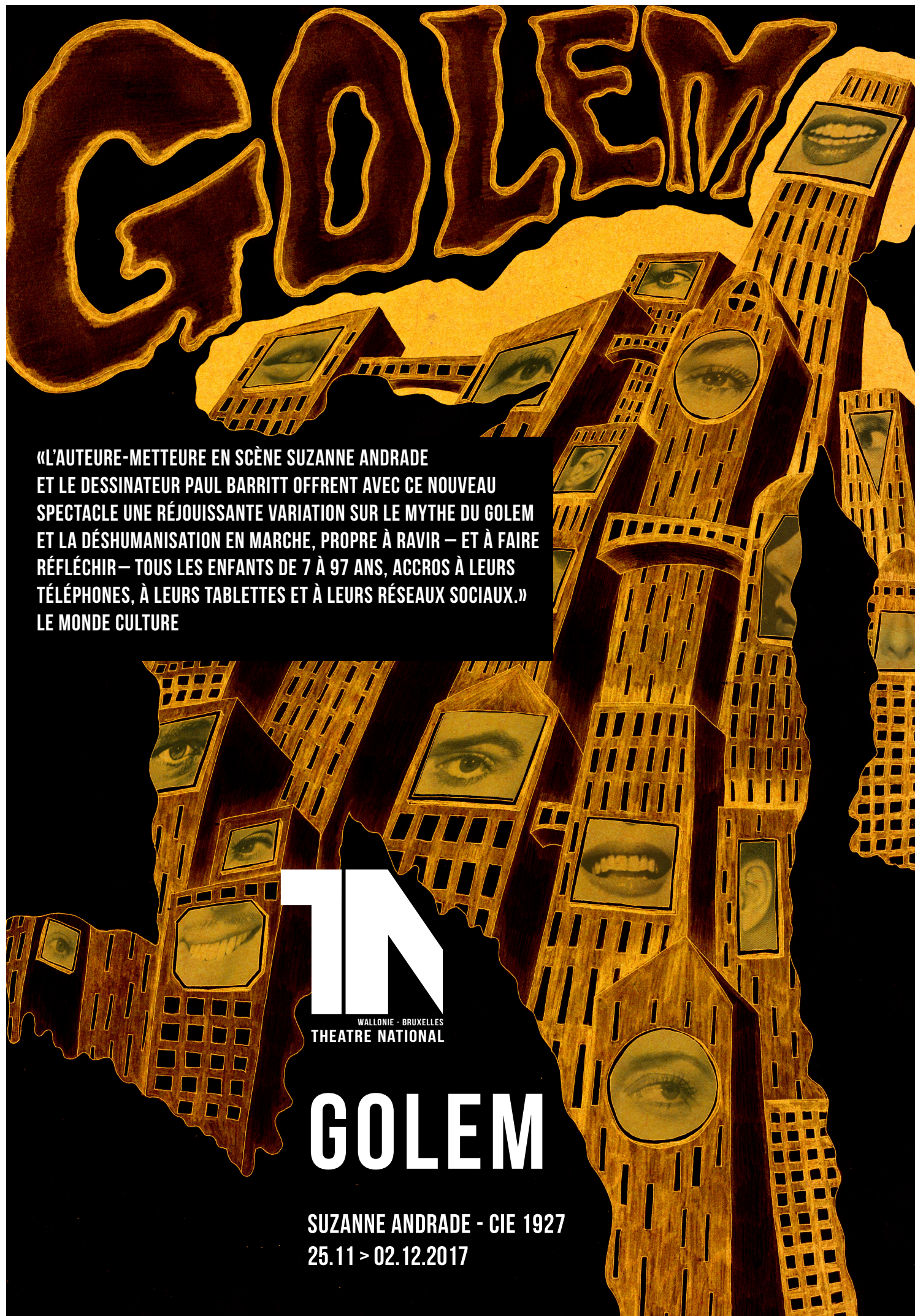




«L'AUTEURE-METTEURE EN SCÈNE SUZANNE ANDRADE
ET LE DESSINATEUR PAUL BARRITT OFFRENT AVEC CE NOUVEAU
SPECTACLE UNE RÉJOUISSANTE VARIATION SUR LE MYTHE DU GOLEM
ET LA DÉSHUMANISATION EN MARCHÉ, PROPRE À RAVIR — ET À FAIRE
RÉFLÉCHIR — TOUS LES ENFANTS DE 7 À 97 ANS, ACCROS À LEURS
TÉLÉPHONES, À LEURS TABLETTES ET À LEURS RÉSEAUX SOCIAUX.»
LE MONDE CULTURE

TN
WALLONIE - BRUXELLES
THEATRE NATIONAL

GOLEM

SUZANNE ANDRADE - CIE 1927
25.11 > 02.12.2017

LE GOLEM

LA LÉGENDE DU RABBIN LOEWE

Le terme « Golem » est un mot hébreux qui veut dire « informe, inachevé ».

Dans la tradition judaïque, on parle d'un être fait de glaise, façonné par l'homme et qui ne parle pas, n'a pas de libre arbitre. Il vit pour servir son créateur humain. On dit de lui que ses dons intellectuels et sociaux sont à l'état brut.

Dans la culture hébraïque, la première apparition du terme golem se situe dans le Livre des Psaumes : « *Je n'étais qu'un golem et tes yeux m'ont vu* » (139, 16)... »

La légende du Rabbin Loewe

Selon certaines sources, le rabbin qui l'a conçu au XVI^e siècle, était le Maharal de Prague le rabbin Loewe (Lion).

Son but était de défendre la communauté des pogroms.

Il lui a donné la vie en inscrivant EMET(H) (אמת, vérité en hébreu et un des noms de Dieu) sur son front et

en introduisant dans sa bouche un parchemin sur lequel était inscrit le nom ineffable de Dieu, pour ne pas le prononcer.

Pour l'arrêter, il fallait effacer la première lettre (l'aleph) car MET(H) (מת) signifie mort. Le Golem étant devenu trop grand pour que le rabbin pût effacer l'aleph, rabbi Loew lui demanda de lacer ses chaussures, ce qu'il fit. La créature se baissa et mit son front à portée de son créateur, le Golem redevint ce qui avait servi à sa création : de la terre glaise.

Une légende veut que le Golem inactif soit caché dans la genizah de Prague (ou l'on entasse de vieux manuscrits religieux, car il est interdit de jeter des écrits qui contiennent le nom du Très-haut), qui se trouve dans les combles de la synagogue Vieille-Nouvelle de Josefov, et qui serait d'ailleurs toujours scellée et gardée...



L'INFLUENCE DU GOLEM

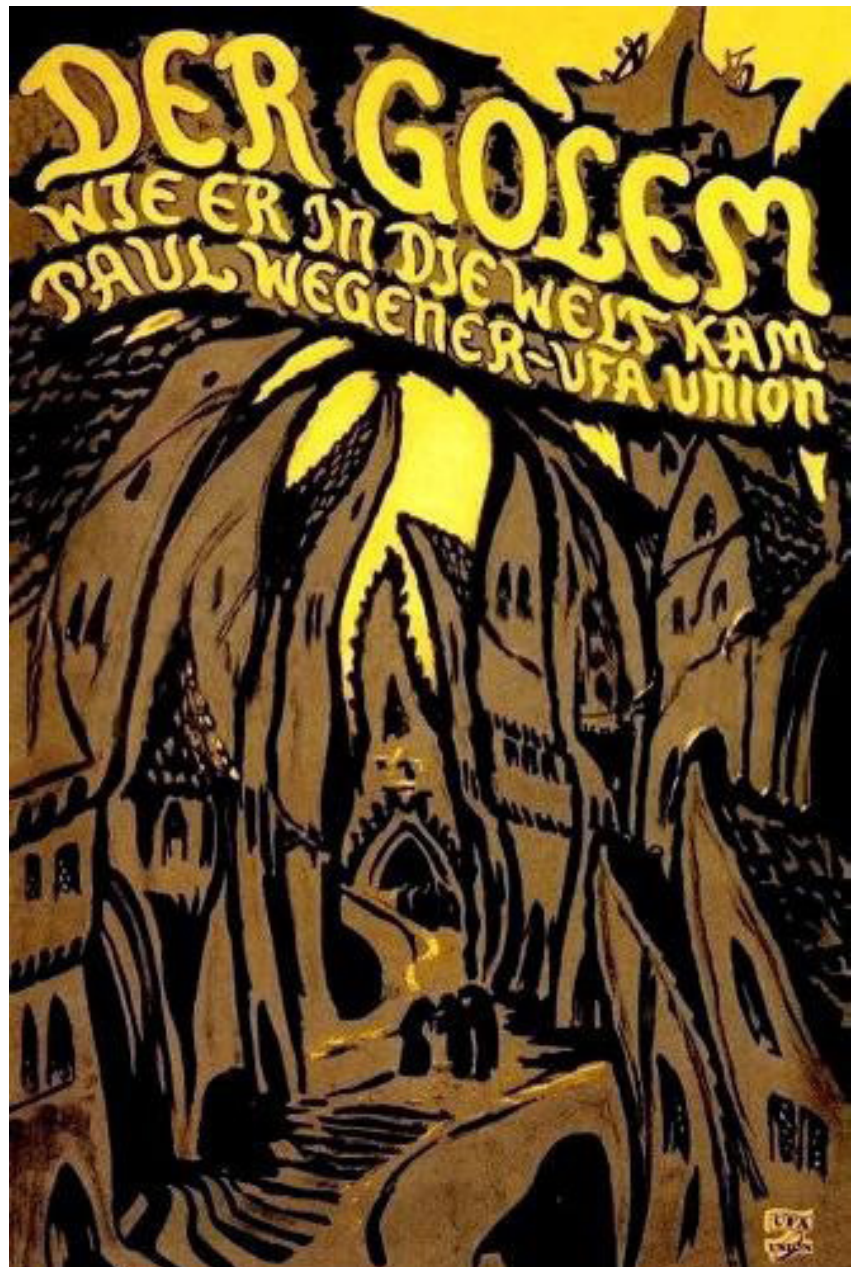


Les légendes du Golem auraient inspiré nombre de figures de l'imaginaire moderne dont le monstre de Frankenstein (dans sa version filmée).

Si certaines œuvres font clairement référence à la créature juive, la plupart des œuvres médiévale-fantastiques utilisent le mot golem pour désigner n'importe quelle créature humanoïde (les élémentaires), créée à partir de matière inerte par un magicien.

Ces légendes ont en commun la fabrication d'un être vivant par un humain qui se prend pour l'égal d'un dieu.

La plupart du temps l'être ainsi créé échappe à son créateur voire le dépasse et commet souvent des catastrophes. Dans de nombreuses histoires de science-fiction, l'idée d'un humain surpassé par sa création est récurrente.



EN PRATIQUE

DURÉE: 90'

LANGUE: ANGLAIS SOUS-TITRÉ
FRANÇAIS

LIEU: GRANDE SALLE

ENFANTS + 12 ANS

LE SPECTACLE

LE GOLEM DE LA COMPAGNIE 1927



C'est au Young Vic Theater de Londres, qui se spécialise dans les spectacles pour la jeunesse, qu'est née cette version du Golem.

C'est la troisième création du collectif britannique 1927 (dont le nom évoque la date de l'apparition du cinéma parlant). Il s'agit d'une fable pop et expressionniste sur la lutte entre l'homme et la machine qu'il a créé. Mêlant l'animation, le jeu théâtral et la musique live avec humour et dérision, ils nous offrent un spectacle pluridisciplinaire et jubilatoire, drôle et grinçant qui sort résolument des sentiers battus...



RÉSUMÉ

Nous sommes dans un univers qui semble déshumanisé, composé de figures qui rient mais en fait grimacent, de grands visages dessinés dans les tons verdâtres... Les mots « loisir, plaisir sourire » surgissent comme des mentras. Comment en est on arrivé à cet univers lisse et factice, inquiétant? C'est ce que va nous raconter Annie...

Une famille composée de deux jeunes gens (Robert et Annie) et de leur grand-mère, vivote dans une ville anglaise typique. « Routines et rituels, c'était comme ça que nous vivions... »

Robert n'a que peu d'amis, n'a pas de petite amie, travaille au département binaire de sauvegarde des sauvegardes, travaille donc avec des 1 et des 0 (notation binaire) ... Il a créé un groupe punk révolutionnaire avec sa soeur, Annie and the Underdogs, qui se

veut contestataire. Il a un ami Phil Sylocate, qui crée des machines et des automates qu'il tente de vendre maladroitement.

Un jour il vend à Robert sa nouvelle invention faite en terre et rendue vivante par une incantation, un Golem. Celui-ci va suivre Robert partout et obéir à tous ses ordres. Pendant ce temps, Phil Sylocate est persuadé de devoir industrialiser sa fabrication de Golems.

Au bout d'une journée, le Golem de Robert semble avoir été mis à jour et peut s'exprimer. Dès lors il se permet des remarques sur les goûts de Robert et tente de l'influencer. Robert s'achètera d'abord des bottes jaunes, puis un nouveau costume. Avec cela, il séduit sa nouvelle collègue Joy... Un jour le Golem disfonctionne et toute la famille le croit mort. Le lendemain un autre Golem arrive, plus petit, plus rapide plus maniable, c'est le Golem 2.0. Il fait tout plus vite et mieux que le précédent, mais est aussi plus autoritaire et plus agressif. Il pousse Robert à se présenter au poste de superviseur que convoite son collègue, puis il vire le collègue. Il le pousse aussi à rejeter Joy et à se trouver non pas une mais deux copines plus jeunes. Il force presque la grand-mère à acheter une machine à tricoter automatique.

Puis Robert quittera le groupe Punk révolutionnaire, fondé avec sa sœur. Celle-ci décide de briser le Golem, persuadée qu'il est à l'origine de tous leurs problèmes. Mais c'est alors que surgit le Golem 3, qui lui, s'installe à l'intérieur de la tête des gens, afin de deviner et de devancer le moindre de leurs désirs.

Dorénavant, les gens ont tous accès à ces « bonheurs » : acheter, posséder, consommer, travailler plus vite et plus efficacement : sourires, plaisirs, 103 loisirs.....



LA COMPAGNIE 1927

'LA COMPAGNIE 1927 FAIT PASSER LE GOLEM DE L'ARGILE AU SILICIUM' LE MONDE

La compagnie 1927 est créée en 2005 par Paul Barrit, réalisateur de films d'animation et Suzanne Andrade, écrivain et actrice. En 2006, ils sont rejoints par la pinaiste Lilian Henley et la costumière Esme Appelton. Ensemble ils vont créer des spectacles qui mêlent leurs disciplines pour inventer un genre théâtral et raconter des histoires dans un style original, à mi-chemin entre cinéma muet, conte de fée, music-hall et cabaret.

Ils créeront un premier spectacle en 2007, *Between the Devil and the Deep Blue Sea*, qui reçoit 5 prix au Festival d'Edimbourg. En 2010 ils créent *The Animals and Children took the Streets* qui sera présent dans tous les grands festivals de théâtre européens. C'est en décembre 2014 qu'ils créent *Golem*, succès déjà international aujourd'hui.



PRESSE

‘La compagnie anglaise 1927 présente sa dernière production qui mêle le cinéma des années 30 à la BD, les comics aux vidéos les plus inventives, avec un jazz band en live et 5 comédiens-chanteurs géniaux. À déguster de toute urgence.’

ARTISTIKREZO

Golem : quand Frankenstein rencontre les Marx Brothers | critiques | spectacle

Jusqu'au 4 juin 2015

Au Théâtre des Abesses, la compagnie anglaise 1927 présente sa dernière production qui mêle le cinéma des années 30 à la BD, les comics aux vidéos les plus inventives, avec un jazz band en live et 5 comédiens-chanteurs géniaux. A déguster de toute urgence.



Une fable extraordinaire qui raconte notre ordinaire

Le Golem est une créature artificielle issue de la mythologie juive, faite d'argile et créée pour aider l'homme. Le Golem ne peut pas parler ni agir par lui-même, il dépend de son créateur, sauf lorsque, comme Frankenstein, la créature devient un monstre qui n'obéit plus à son maître. Le personnage rigolo et jaune moutarde qui vient s'inviter chez Robert et Annie paraît inoffensif. Enorme et pataud, il soulage les uns et les autres pour leurs tâches ménagères et de bureautique, et se laisse aimer d'un amour domestique. Gare à cet amour et à ce besoin d'assistance, ce gros Golem ne cesse de rapetisser, d'être rapide et encore plus efficace. Il s'immisce partout, envahit tout et commence à dicter à Robert et Annie leurs moindres faits et gestes comme un « playmobil » automatisé.



Un cabaret d'inventions géniales

L'illustrateur Paul Barrit et la menteuse en scène Suzanne Andrade ont conçu un

PRESSE

‘Une fable extraordinaire qui raconte notre ordinaire’ **ARTISTIKREZO**

spectacle unique en son genre, totalement dessiné comme un film d’animation, où virtuel et réel se confondent, avec des acteurs grimés façon cinéma muet des années 30, qui semblent tout droit sortis d’un film de Buster Keaton et rentrés chez Groucho Marx. Le rythme est trépidant sous les impacts d’une batterie rock et s’alanguit dans des mélodies « soap » d’un piano romantique. L’histoire qui nous est contée évoque avec l’accélération des techniques de l’image la progressive prise de pouvoir de la technologie et de la finance sur les activités humaines. Toujours plus haut, toujours plus vite, toujours plus rentable, cette perpétuelle compétition mondiale est formidablement incarnée par ces personnages aux allures d’automates, transformés en fonctions premières, stressés comme des piles électriques car soumis à un rythme éreintant.



Un univers cinématographique

Du jaune, du noir, du rouge, des visages étranges et grimaçants, on songe beaucoup à l’univers de Tim Burton avec ces figures aux immenses yeux cernés de noir et l’étrangeté des situations. Mais en même temps, le rythme hallucinant, l’ironie mordante et l’humour cinglant des dialogues et de cette écriture visuelle nous renvoie à un monde absurde et ridicule, dans lequel nous voyons nos propres doubles agir à notre place. Mieux qu’un discours, ces comédiens inventifs et cette scénographie hallucinante d’imagination et de grâce nous plongent dans un rêve bizarre, surréaliste et pourtant tellement réel. Ce Golem en pâte à modeler, ce personnage grotesque et difforme, est devenu efficace et ergonomique comme une puce électronique. Ils sont pourtant complètement dingos ces comédiens mélancoliques et survoltés, qui sont nos doubles...

Hélène Kuttner

[Crédit Photos : © Bernhard Muller]

PRESSE

***‘L’originalité
et la force de
la proposition
viennent de la forme
même du spectacle
interactif.
Un grand écran
projette images,
couleurs, formes,
photos interagissant
avec les cinq
comédiens.’***

THÉÂTRE DE LA VIE



« Nous sommes le visage, derrière le visage, derrière le visage »

La Cie 1927 créée en 2005 par l'illustrateur Paul Baritt, la metteuse en scène Suzanne Andrade et la comédienne Esme Appleton est très vite remarquée par sa créativité et son originalité.

Son premier spectacle *Between The devil and the deep blue sea*, joué au festival d'Édimbourg, sera suivi d'un opéra multimédia *The Animals and Children took to the Streets*, elle revendique pleinement les arts pluridisciplinaires au service du spectacle vivant ; projection vidéo, animation, musique, mime, danse, clown...

Le Golem, être déjà mentionné dans la mythologie talmudique, apparaît pleinement dans les histoires folkloriques juives d'Europe Centrale. Cet être artificiel, fait d'argile, incapable de libre arbitre et créé pour assister son créateur est le point d'ancrage du spectacle.

La Cie 1927 (1927 en hommage à l'année de naissance du cinéma parlant) interroge l'avancée technologique dans nos sociétés et ses dérives potentielles.

Dans un futur proche, un inventeur met au point le Golem et le commercialise. Le premier modèle est acheté par un jeune homme timide, qui n'a guère de succès auprès des femmes et peine à trouver sa place au travail. Le Golem l'assiste, obéit, travaille pour lui mais rapidement, dépasse sa fonction d'auxiliaire et parvient à manipuler son maître. La petite enseignne qui commercialise les Golem est rachetée par une entreprise internationale qui fabrique désormais ses humanoïdes à la chaîne.

A travers cette fable revisitée, Suzanne Andrade questionne la perte de souveraineté des humains face à une technologie de plus en plus envahissante. Le repli sur soi, la perte du libre arbitre, la dictature commerciale qu'imposent les firmes (nouveaux modèles, nouvelles fonctions, objets plus performants...) et finalement notre esclavage par des machines devenues incontrôlables.

L'originalité et la force de la proposition viennent de la forme même du spectacle interactif. Un grand écran projette images, couleurs, formes, photos interagissant avec les cinq comédiens. La Cie 1927 rend hommage au cinéma muet avec la présence sur scène d'un piano et des percussions accompagnant les actions scéniques. Le maquillage blanchi des visages et le jeu expressionniste, amènent une atmosphère de conte, de spectacle de rue populaire. Tout le travail multimédia est fait main par l'équipe ainsi, la technologie reste dans le spectacle artisanale et pensée et maîtrisée ! Si le mythe du Golem a déjà été rendu populaire par l'histoire de Frankenstein et que le sujet lui-même est souvent questionné, Golem happe notre imaginaire, nous emporte dans un monde intemporel bordé d'humour, d'espièglerie clownesque et porté par des comédiens prodigieux et touchants.

article de Camille Hazard
pour le Théâtre de la Ville

PRESSE

***‘un conte déjanté
qui questionne
notre rapport à la
technologie.’***

LA TERRASSE

Découverte et applaudie en France en 2012, la compagnie 1927 revient avec un conte déjanté qui questionne notre rapport à la technologie.

Fondée à Londres, en 2005, par la comédienne et auteure Suzanne Andrade et le dessinateur et réalisateur Paul Barritt, rejoints l'année suivante par l'actrice et costumière Esme Appleton et la musicienne Lilian Henley, la Compagnie 1927 parvient à conjuguer divers champs artistiques avec un éblouissant talent. Le public français les a découverts lors de Théâtre en Mai à Dijon et du Festival d'Avignon 2012 avec *The Animals and children took to the Streets*, saisissant conte musical qui connut une tournée mondiale. Avec sans doute la même maestria artisanale et de fécondes interactions, ce nouvel opus entrelace jeu théâtral, musique et projections vidéo composées d'animations en pâte à modeler. Evoquant *Brazil* de Terry Gilliam, la pièce se fonde sur le célèbre mythe juif du Golem, être artificiel échappant au contrôle de son créateur, que les artistes relient aux capacités actuelles de l'intelligence artificielle et du clonage. Un domestique humanoïde s'émancipe et questionne notre dépendance à la technologie. Qui contrôle qui ? Une dystopie déjantée à l'humour acéré, pour tout public.

Agnès Santi

Publié le 17 avril 2015 - N° 232

<http://www.journal-laterrasse.fr/golem/>



PRESSE

***‘La troupe
britannique
acclimate l’antique
mythe juif à l’âge
de l’Internet avec
cinéma d’animation
et performance
scénique’***

LE MONDE



Attention, 1927 est de retour. Pour ceux qui ont découvert, en 2012, à Dijon ou à Avignon, cette compagnie anglaise qui marie avec grâce théâtre et cinéma d’animation, c’est une bonne nouvelle (LeMonde du 23 juillet 2012). Mythe du Golem et déshumanisation

Pour ceux qui ne les connaissent pas encore, c’en est une aussi. L’auteure-metteuse en scène Suzanne Andrade et le dessinateur Paul Barritt offrent avec ce nouveau spectacle une réjouissante variation sur le mythe du Golem et la déshumanisation en marche, propre à ravir – et à faire réfléchir – tous les enfants de 7 à 97 ans, accros à leurs téléphones, à leurs tablettes et à leurs réseaux sociaux.

Au départ, rappelons-le, le mythe juif du Golem (« embryon », « informe », « inachevé » en hébreu), qui a engendré de multiples avatars dans la culture juive d’Europe centrale, désigne un être artificiel, généralement humanoïde, fait d’argile, non doué de parole et dépourvu de libre arbitre. Une créature, entre les mains de son créateur.

On voit tout de suite quel parti un auteur de dessin d’animation peut tirer d’une telle matière. Paul Barritt s’en donne à cœur joie dans la création de créatures, et offre un véritable festival visuel, inspiré aussi bien de l’expressionnisme allemand et du constructivisme russe, qui dominaient dans le précédent spectacle de 1927, *The Animals and Children Took to the Streets*, que de la culture pop américaine des années 1960 et des codes visuels des jeux vidéo d’aujourd’hui.

Golem conte donc, avec un humour noir typiquement britannique et néanmoins proche de celui de Tim Burton, les affres d’une famille tout aussi typiquement britannique, les Robertson, dont le rejeton, Robert, tombe sous la coupe d’une succession de golems, chacun plus robotique que le précédent.

Une combinaison inédite

L’un après l’autre, Golem no 1, no 2, no 3... vont, bien entendu, prendre le pouvoir, mettant en coupe réglée...

LE MONDE | 30.05.2015 à 09h36 • Mis à jour le 30.05.2015 à 18h57 | Par Fabienne Darge

DISTRIBUTION



Un projet créé par
1927

Mise en scène et écriture
SUZANNE ANDRADE

Film, animation & design
PAUL BARRITT

Musique
LILLIAN HENLEY

Assistant à la mise en scène et
scénographie
ESME APPLETON

Avec
**GENEVIEVE DUNNE, NATHAN GREGORY,
PHILIPPA HAMBLY, ROWENA LENNON &
FELICITY SPARKS**

Créations son
LAURENCE OWEN

Costumes
SARAH MUNRO

Dramaturgie
BEN FRANCOMBE

Animateur associé
DEREK ANDRADE

Projection
JAMES LEWIS

Batterie & percussion
WILL CLOSE

Décor
**JOE MARCHANT & WEST YORKSHIRE
PLAYHOUSE**

Costume
**SARAH MUNRO, ASSISTED BY MARTHA
COPELAND**

Délégué de production
HELEN MUGRIDGE & ANDRES VELASQUEZ

Régisseur son
CHRIS PROSHO

Producteur
JO CROWLEY

Coproduction
**1927, SALZBURG FESTIVAL,
THÉÂTRE DE LA VILLE PARIS & YOUNG VIC**

Soutenu par
The Tolmen Centre Cornwall,
Harrogate Theatre, Stratford Circus
& Tom - The Old Market
Arts Council England through
Grants for the Arts

© **BERNHARD MUELLER**

Document pédagogique réalisé
par Cécile Michel, Service éducatif
du Théâtre National



Théâtre National
Wallonie-Bruxelles

Bd Emile Jacqmain, 111-115
B- 1000 Bruxelles
+32 2 203 41 55

info@theatrenational.be

17/18

Découvrez la nouvelle saison
sur www.theatrenational.be

